



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

XVI.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

XV.

JE voudrois bien que vous ne vous contentassiez pas des veritables vertus, dautant que parmi celles-là, il en est qu'on nomme simples, & d'autres qu'on appelle solides. Les premieres sont, à dire le vray, extremement foibles & de peu de durée; les autres sont fortes, & resistent à tout. J'avoüe qu'un petit lion est autant lion, qu'un plus grand, il y a neanmoins beaucoup de difference entre l'un & l'autre. Une vertu forte & heroïque est toujours accompagnée de plusieurs autres vertus; une vertu foible ne laisse pas d'estre vertu, mais parce qu'elle est foible, les autres vertus ne luy font pas compagnie.

XVI.

Servez-vous de la raison, comme les lions se servent de leurs ongles,
les

les cerfs de leurs pieds, & les hérons de leurs aisles, pour conserver leur vie, & pour se defendre contre ceux qui les attaquent. Il n'y a point d'animal si petit & si méprisable, à qui la Nature n'ait donné des armes pour sa defense; mais en donnant la raison à l'homme, elle l'a considéré davantage, & plus sensiblement obligé que tout le reste des creatures ensemble.

XVII.

UN lion ne sçauroit vivre longtemps sans ses armes, qui sont ses pieds de devant; un sanglier à qui on auroit arraché ou limé ses defenses, ne se pourroit guères defendre. De même aussi un homme qui n'agit plus par le mouvement de la raison, ne sçauroit aller bien loin sans tomber dans quelque grand desordre. Pythagore a fort bien remarqué que la prudence a esté donnée à l'homme,

me,